

Prédication dimanche 31 mars 2019

Jésus au centre (551).

Jean 14.1-14 (TOB)

- 1 « Que votre cœur ne se trouble pas : vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi.
- 2 Dans la maison de mon Père, il y a beaucoup de demeures : sinon vous aurais-je dit que j'allais vous préparer le lieu où vous serez ?
- 3 Lorsque je serai allé vous le préparer, je reviendrai et je vous prendrai avec moi, si bien que là où je suis, vous serez vous aussi.
- 4 Quant au lieu où je vais, vous en savez le chemin. »
- 5 Thomas lui dit : « Seigneur, nous ne savons même pas où tu vas, comment en connaîtrions-nous le chemin ? »
- 6 Jésus lui dit : « Je suis le chemin et la vérité et la vie. Personne ne va au Père si ce n'est par moi.
- 7 Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père. Dès à présent vous le connaissez et vous l'avez vu. »
- 8 Philippe lui dit : « Seigneur, montre-nous le Père et cela nous suffit. »
- 9 Jésus lui dit : « Je suis avec vous depuis si longtemps, et cependant, Philippe, tu ne m'as pas reconnu ! Celui qui m'a vu a vu le Père. Pourquoi dis-tu : Montre-nous le Père ?
- 10 Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ? Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ! Au contraire, c'est le Père qui, demeurant en moi, accomplit ses propres œuvres.
- 11 Croyez-moi, je suis dans le Père, et le Père est en moi ; et si vous ne croyez pas ma parole, croyez du moins à cause de ces œuvres.
- 12 En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera lui aussi les œuvres que je fais ; il en fera même de plus grandes, parce que je vais au Père.
- 13 Tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, de sorte que le Père soit glorifié dans le Fils.
- 14 Si vous me demandez quelque chose en mon nom, je le ferai.

Préambule

On m'a demandé de parler des valeurs anabaptistes dans le cadre de TILT. Et du coup, j'ai pensé qu'en cette année de jubilé, il serait intéressant de reparler, dans le cadre du culte, de ce qu'on appelle les valeurs anabaptistes, ou convictions anabaptistes. Mais pas en termes d'histoire, pas comme d'un truc du passé ou d'une espèce de relique qui pourrait au mieux susciter la nostalgie. Non. Mais en parler en tant que ces valeurs sont justement porteuses aujourd'hui, dans notre contexte qui est celui de la postchrétienté. Je suis personnellement persuadé que ces valeurs et convictions anabaptistes peuvent être très fécondes pour l'église de demain.

J'aimerais en parler à partir d'un auteur moderne, Stuart Murray, et de son petit livre traduit en français et paru en 2013 sous le titre « Radicalement chrétien ! Eléments essentiels de la démarche anabaptiste¹ ». Une pensée d'autant plus intéressante qu'elle émane d'une personne qui n'est pas anabaptiste d'origine, qui n'est pas du sérail, mais qui a été convaincue par l'anabaptisme.

Disons encore en préambule que si les valeurs anabaptistes nous convainquent et suscitent peut-être même l'engouement (c'est mon cas), il n'est pas question de prétendre à une quelconque supériorité sur quelque famille d'église que ce soit, d'autres que nous ont milité pour les mêmes idées au cours de l'histoire de l'Eglise, nous n'avons aucun monopole à revendiquer. Ajoutons que ces valeurs ont été parfois mises au rancard dans l'histoire anabaptiste, et que ces valeurs portent potentiellement des faiblesses auxquelles bien des églises mennonites ont succombé.

Des convictions anabaptistes, Murray en cite sept. J'ai donc projet de proposer, au cours de l'année, sept prédications sur ce thème que je trouve enthousiasmant.

Première conviction

Cela dit, entrons dans le vif du sujet avec une première valeur ou conviction, que j'aimerais aborder en soulignant quelques éléments du texte de ce matin :

Jésus dit à Philippe : « Je suis le chemin et la vérité et la vie. Personne ne va au Père si ce n'est par moi. Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père. Dès à présent vous le connaissez et vous l'avez vu. » ... Celui qui m'a vu a vu le Père.

C'est toute la question de la centralité de Jésus dans la vie du croyant. Dit autrement, le croyant a tout en Jésus puisqu'il est le chemin, la vérité, la vie ; de plus, celui qui entend Jésus parler, qui le voit agir (en lisant les évangiles), entend et voit Dieu le Père. Que faut-il de plus ? Peut-être ceci qu'on lit au verset 12 :

En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera lui aussi les œuvres que je fais ; il en fera même de plus grandes, parce que je vais au Père.

¹ Radicalement chrétien ! Eléments essentiels de la démarche anabaptiste, Stuart Murray, trad. française aux éditions Excelsis et de la Talwogne collection Perspectives anabaptistes, 2013

C'est toute la question de vivre comme Jésus, de l'imitation de Jésus, du discipulat.

Cette première conviction anabaptiste, que le texte de ce matin illustre magnifiquement (mais on en trouverait facilement d'autres qui mèneraient au même point) Murray le formule ainsi :

Jésus est notre exemple, notre enseignant, notre ami, notre rédempteur et notre Seigneur. Il est la source de notre vie, le point de référence central de notre foi et de notre style de vie, de notre compréhension de l'Église et de notre engagement dans la société. Nous nous engageons à suivre Jésus et à l'adorer.

Centralité de Jésus en tant qu'il est exemple (à imiter), enseignant (à écouter sérieusement), ami (toujours à nos côtés), rédempteur (celui qui paie le prix de notre liberté) et Seigneur (notre vie - pensées, paroles et actions - lui sont soumises).

Centralité de Jésus dans la vie du croyant.

On dira peut-être : mais Jésus est central dans la vie de tout chrétien, anabaptiste ou non ! En fait, cela mérite explication.

Je vous propose un petit schéma :



D'abord l'Eglise primitive, aux marges de la société, mais Jésus au centre de la vie des croyants ; ensuite les anabaptistes identifient le moment où le christianisme a été érigé par Constantin en religion d'état comme un tournant malheureux, par lequel Jésus, central jusqu'ici, est rejeté aux marges, tandis que l'Eglise devient institution centrale pour la société. Bien sûr, depuis Constantin, ce mouvement a pris des siècles à se développer mais s'est largement consolidé. Cette collusion Eglise-Etat va durer jusqu'à la fin du 20^e siècle ; et avec le 21^e siècle commence ce qu'il est convenu d'appeler la postchrétienté.

L'église constantinienne ne pouvait plus mettre Jésus au centre. Pour que l'Eglise puisse gouverner avec l'Etat, il a fallu faire des compromis et trahir toute une partie de l'Evangile. Quelques exemples :

- Dans l'Eglise primitive, la figure de Jésus était celle du berger qui prend soin de ses brebis. Après Constantin, Jésus est devenu un roi, une figure impériale et distante, à l'image de l'empereur romain.

- On ne s'occupe plus de la vie de Jésus. Les confessions de foi (par exemple le crédo récité encore aujourd'hui) ne mentionnent que la naissance de Jésus et sa mort ; sa vie terrestre est totalement occultée et n'a plus valeur d'exemple.
- Le catéchisme s'est trouvé dépassé par le nombre d'adhérents (puisqu'il était avantageux socialement, parfois obligatoire, de devenir chrétien), si bien que l'on a insisté sur l'orthodoxie de la foi, sur la prévention de l'hérésie, plutôt que sur le fait de vivre sa foi à contre-courant comme un disciple de Jésus (malgré : « ne vous conformez pas au monde présent, soyez transformés... » de Paul en Ro 12).
- Jésus est marginalisé car, que pouvait signifier au niveau de l'Etat, des invitations à aimer son ennemi ou ne pas s'inquiéter du lendemain, alors que le souci de tout Etat est justement de défendre son territoire par la force armée - et donc à tuer l'ennemi - et de pourvoir à l'approvisionnement - donc précisément de se soucier du lendemain ?
- Le style de vie de Jésus, sa passion pour les pauvres, les petits, les dirigés, posait problème au système Eglise-Etat qui s'occupait surtout des puissants, des riches et des dirigeants.
- Il y a eu la transformation perverse du symbole de la croix, qui a passé de symbole de la non-puissance, de la vie offerte, au statut d'étendard militaire. On combattait et tuait avec la croix comme emblème !
- On pourrait parler aussi de la domestication du sermon sur la montagne devenu un truc qui concernait uniquement la vie dans le Royaume de Dieu à venir, ou é la rigueur quelques chrétiens d'exception, mais en tout cas pas le gros du peuple ; ou encore que le sermon n'était pas destiné à être suivi mais seulement à mettre en évidence le péché des humains.

Bref, Jésus continue évidemment à être honoré, mais en tout cas pas obéi ni suivi comme un exemple de vie. Il est rejeté aux marges, tandis que l'Eglise est au centre de la société, et pour longtemps.

Les premiers anabaptistes ont vigoureusement protesté contre ces trahisons de l'Evangile, et ont souvent payé très cher leur protestation. Pour eux, justement, Christ et son exemple de vie doit être au centre de la vie du chrétien.

Des voix qui ont peiné à se faire entendre sous l'Eglise constantinienne, qui se sont exprimées un peu plus fort au début du 16^e siècle (Réforme), mais à quel prix !

Aujourd'hui

Mais aujourd'hui, la donne a changé. Nous sommes entrés dans ce qu'on appelle la postchrétienté. On utilise le terme « post » à toutes les sauces (postmodernisme, postindustriel, postcolonial, postcommunisme...) pour signifier deux choses :

1. Que quelque chose est terminé (« postchrétienté » veut signifier la chrétienté constantinienne est terminée)
2. Qu'on ne sait pas ce qui va venir. On est dans un temps de transition, et les contours de ce qui suit ne sont pas nets (on utilise « postchrétienté » parce qu'on ne sait pas encore quels contours prendra le christianisme de demain).

Mais ce qui est sûr, c'est que l'Eglise et la chrétienté (système Eglise-Etat) sont aujourd'hui en train d'être rejetés aux marges et n'intéressent plus grand monde, que les valeurs chrétiennes traditionnelles (mariage, famille, droiture morale, mais aussi : supériorité de la « civilisation chrétienne », influences des églises dans la vie de la cité...) sont pour le moins discutées, contestées, sinon simplement jetées au rebut.

C'est pourtant dans ce contexte de postchrétienté, qui est le nôtre, celui dans lequel nous vivons, que les valeurs anabaptistes peuvent être porteuses de fraîcheur, de nouveauté, de vie. Les anabaptistes ont plutôt à se réjouir de la fin de la chrétienté - vous avez noté qu'on parle de postchrétienté et surtout pas de postchristianisme - parce que la postchrétienté est justement la fin de ce qu'on peut considérer comme la trahison de l'Évangile et du message de Jésus.

Remettre Jésus au centre de nos vies, le prendre au sérieux lorsqu'il affirme être « le chemin ». C'est-à-dire vivre selon son exemple en s'inspirant :

- de sa manière de prendre soin des plus faibles
- de son accueil inconditionnel de tous
- de sa confiance totale en et de sa dépendance absolue de Dieu le Père
- d'être serviteur plutôt qu'être servi
- de prendre position contre le pouvoir de l'argent, contre les logiques économiques
- de prendre position contre les exclusions, contre les ennemis déclarés tels par les pouvoirs
- de trouver des chemins de non-violence et de chercher la paix
- de vivre une sobriété joyeuse (il n'avait pas une pierre où reposer sa tête)

Voilà le chemin qu'il propose. Le prendre au sérieux lorsqu'il dit « je suis la vérité », ne pas faire comme Pilate qui, cyniquement, lui répliquait « qu'est-ce que la vérité ? ». Croire que le chemin montré par Jésus est le seul praticable. Croire que vivre comme Jésus, c'est justement vivre vraiment.

Remettre Jésus au centre de nos vies, le prendre au sérieux lorsqu'il affirme « celui qui m'a vu a vu le Père ».

En vivant ainsi avec Jésus au centre de notre vie, nous avons l'opportunité de témoigner qu'une autre vie est possible, et le besoin le plus urgent du monde aujourd'hui est un changement de vie radical, un changement de paradigme.

POINT DE VUE

Un mot sur les prochains POINT DE VUE (mai et novembre). Vous l'avez sans doute pressenti, il y a 1'000 manières de vivre avec Jésus au centre de notre vie. Il n'y a pas de modèle ni de moule. Chacun peut mettre Jésus au centre selon sa personnalité, ses intérêts, ses capacités, son vécu... Pour les PDV 2019, année du jubilé, nous avons invité des personnes qui ont mis Jésus au centre de leur vie, à leur propre manière, et ces personnes viendront nous en parler. Parmi les invités : Philippe de Courroux, Laetitia Bapst, Alain Auderset, Valentin dos Santos...

Conclusion

Jésus est notre exemple, notre enseignant, notre ami, notre rédempteur et notre Seigneur. Il est la source de notre vie, le point de référence central de notre foi et de notre style de vie, de notre compréhension de l'Église et de notre engagement dans la société. Nous nous engageons à suivre Jésus et à l'adorer.

Vivre ainsi, joyeusement, avec enthousiasme, à la suite de Celui qui est le chemin, la vérité et la vie, pourrait être le meilleur témoignage à adresser au monde. AMEN.